128. E. 378

LE MARIAGE

DE

CHARLES COLLÉ,

OU

LA TÊTE A PERRUQUE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. GOUFFÉ, BRAZIER et SIMONNIN.

Représenté, pour les premières fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, les 18, 19, 20, 21 *et* 22 *octobre* 1809.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

1089.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
COLLÉ.	M. *Bosq.-Gavaud.*
GALLET.	M. *Aubertin.*
CRÉBILLON.	M. *Blondin.*
M. de MONTAUBAN.	M. *Dubois.*
SOPHIE, aimée de Collé.	Mlle *Duval.*
BRIGITE, vieille servante de Collé.	Mme *Barroyer.*

La scène se passe chez Collé.

Le théâtre représente un salon.

Digitized by Google

LE MARIAGE
DE CHARLES COLLÉ.

SCENE PREMIERE.

BRIGITE.

Des billets ! des billets ! Que ce monde est drôle ! comme si c'était à moi d'en donner ; comme si, moi, Brigite, j'étais l'auteur de *Dupuis et Desronais* ou de la *Partie de Chasse !* Qu'ils aillent en demander eux-mêmes. J'ai bien assez des affaires de la maison et des commissions de M. Collé. Aller chez le copiste, chez le régisseur du théâtre, chez le libraire! Ah ! celui-ci surtout me fait furieusement courir ! M. Collé m'y envoie souvent ; et quoiqu'il soit de bonne heure, je suis déjà lasse.

Air : *Du vaud. des deux chasseurs.*

Il faut porter, et j'en enrage,
Pour une phrase, pour un mot,
Les épreuves de chaque ouvrage
Chez son libraire monsieur Prault.
Je cours, j'en puis donner des preuves
Et l'on me voit toujours trottant :
Ces épreuves qu'il soigne tant,
Sont pour moi de rudes épreuves.

Pour me délasser, on me fait apprendre des rôles ! Nous faisons ce matin une répétition de la *Partie de Chasse* ; je crois que ce n'est pas sans raison que M. Collé a tant tourmenté les parens de Mademoiselle Sophie, notre voisine, pour lui faire jouer un rôle, elle est l'amoureuse, et lui, l'amoureux dans sa pièce. Quel malheur que les parens de la jeune personne ne veuillent pas entendre parler de mariage ! M. Collé n'a pas de fortune ? Belle raison ! Ce mariage irait tout seul ; on est déjà porte à porte ; il n'y a plus que quelques pas à faire. Aussi,

Air : *du vaud. de la Hotte.*

Quand monsieur Collé me confie,
Ou son espoir, ou son chagrin ;
Auprès de l'aimable Sophie
En deux pas je me rends soudain ;

Digitized by Google

Je puis lui porter sans obstacle,
Même sans sortir de chez nous,
Le soir des billets de spectacle,
Et le matin des billets doux.

Mais je crois entendre... Oui, c'est mademoiselle Sophie. Il faut que je l'appelle. Mademoiselle ! Mademoiselle Sophie !

SCÈNE II.

SOPHIE, BRIGITE.

SOPHIE.

J'allais entrer pour remettre ce papier à M. Collé.

BRIGITE.

Qu'y a-t-il donc de nouveau ?

SOPHIE.

Hélas !

BRIGITE.

Parlez, Mademoiselle. Vous savez que j'ai la confiance de M. Collé ; je dois aussi avoir celle de sa prétendue.

SOPHIE.

Sa prétendue ! ce n'est pas moi, ma chère !

BRIGITE.

Quoi ! un autre...

SOPHIE.

Un autre va obtenir la sous-ferme d'Orléans, et pour cela mon père le préfère à M. Collé, qui est sans emploi, sans fortune.

BRIGITE.

Air : *Ton cœur qui se croit aguerri.*

Je le sais, mon maître est sans bien,
Et pour vous deux c'est grand dommage.
Lorsque l'on ne possède rien,
On ne peut trouver le moyen
De faire, hélas ! un bon ménage ;
Mais quand par un brillant esprit
On sort de la foule commune,
Comme Collé, quand on écrit,
On est sûr (*bis.*) de faire fortune.

SOPHIE.

Même air.

Oui, quand on ne possède rien,
Pour tous les deux c'est grand dommage ;

Digitized by Google

Cependant lorsqu'on s'aime bien,
On trouve toujours le moyen
De faire ensemble un bon ménage !
Près de Collé qui me chérit,
J'ai mille richesses pour une,
Mon cœur, sa gaîté, son esprit,
Tout cela (*bis.*) vaut bien la fortune.

BRIGITE.

Que j'aime ces sentimens !

SOPHIE.

Ce ne sont, hélas ! que les miens ; mon père veut que la richesse passe avant l'amour.

BRIGITE.

Cela n'est pas encore décidé.

SOPHIE.

Il y a déjà quelques jours que le rival de M. Collé a fait la demande de ma main, et le contrat doit être signé ce soir.

BRIGITE.

M. Collé a des amis, des protecteurs, il trouvera peut-être le moyen... Ah ! ça, nous répétons ce soir la *Partie de Chasse*. Vous êtes toujours des nôtres ?

SOPHIE.

Non, ma chère Brigite ; cependant je sais mon rôle.

BRIGITE.

Je sais le mien aussi. M. Collé, de même ; enfin tout le monde.

SOPHIE.

M. Collé ? Oh ! il sait toute la pièce

BRIGITE.

D'abord, il l'a faite ; et puis il l'a jouée tant de fois en société ; mais vous pensez bien qu'il ne joue sa *Partie de chasse* ici, que pour avoir l'occasion de vous voir quelquefois.

SOPHIE.

Oui, mais par malheur, mon père ne veut plus que je vienne aux répétitions.

BRIGITE.

Eh bien, et notre pièce ?

SOPHIE.

Je ne peux pas y jouer ; je rapporte le rôle.

Digitized by Google

BRIGITE.

C'est la première fois qu'on refuse un rôle de M. Collé.

SOPHIE.

Je ne puis rester plus long-temps ; vous direz à votre maître...

BRIGITE.

Eh bien, je lui dirai ?

SOPHIE.

Que mes parens m'ont défendu de jouer dans sa pièce, et même de penser à lui, que malgré moi, je suis quelquefois désobéissante, et que s'il m'était permis de lui écrire. Vous lui direz tout cela, n'est-ce pas ?

BRIGITE.

Oui, mademoiselle.

SOPHIE.

Dites-lui bien que je n'en aimerai jamais un autre, et que son peu de fortune ne fait que doubler mon amour pour lui.

Air :

On dit que l'or fait des heureux,
Chacun court après la richesse,
Collé, pauvre, mais amoureux,
A plus de droits à ma tendresse ;
Et j'aimerais mieux aujourd'hui,
Quelque destin que fut le nôtre...
Etre malheureuse avec lui...
Que d'être heureuse avec un autre.

BRIGITE.

Malheureuse avec M. Collé ! vous ne sauriez l'être.

Air : *Du petit mot pour rire.*

Un franc et joyeux chansonnier
Possède, on ne peut le nier,
Vingt moyens de séduire ;
Au plaisir, consacrant ses jours
Et jouant avec ses amours,
Il a toujours (*bis.*)
Le petit mot pour rire.

Au lieu qu'avec vos savants, vos financiers, ce n'est plus cela.

Même air.

La femme d'un triste pédant,
Ou d'un crésus froid et prudent
Plus d'une fois soupire :
Car le financier, le savant,

Digitized by Google

Toujours comptant, toujours rêvant,
N'a pas souvent (*bis.*)
Le petit mot pour rire.

(*Sophie sort.*)

SCENE III.

BRIGITE.

Allons, adieu la répétition. Voilà bien du nouveau dont je n'étais pas instruite ; M. Crébillon doit venir ce matin, je le sais ; un monsieur doit l'accompagner, je le sais encore. Mais, ce monsieur, qui est-il ? Voilà ce que je ne sais pas ; et mon maître qui n'en sait pas plus que moi là-dessus. Mais j'oublie mon ouvrage. Achevons de ranger.

(*Elle range en chantant lee couplets suivans.*)

Air connu.

» Un soir revenait Cadet,
» Ce n'est pas sa faute ;
» Donnant le bras à Babet,
» La fille à notre hôte.
» Un voleur saisit Cadet,
» Un voleur saisit Babet,
» C'est bien la faute du guet,
» Ce n'est pas leur faute. »

Second couplet.

» Un voleur saisit Cadet,
» Ce n'est pas sa faute ;
» Un voleur saisit Babet,
» La fille à notre hôte.
(*Gallet paraît.*) » Ça fit bien peur à Cadet !

GALLET, *la saisissant par le bras.*

» Ça fit plaisir à Babet...

BRIGITE, *affrayée, parle.*

Ouf ! Eh ben donc ?

GALLET, *continuant le couplet.*

» C'est bien la faute du guet,
» Ce n'est pas ma faute.

SCENE IV.

BRIGITE, GALLET.

GALLET.

Bonjour, Brigite ! vous chantez de bon matin ?

Digitized by Google

BRIGITE.

Ah! c'est M. Gallet! Oui, je chante une chanson de mon maître; il paraît que vous la connaissez. Mais par quel hasard, depuis un siècle qu'on ne vous a vu?

GALLET.

La dernière fois que je vis Collé, il me reçut froidement; ma foi, celà ne m'engagea pas à revenir; et même, je vous assure que dans nos dîners du Caveau, voyez quel effort pour moi! j'ai cessé depuis ce temps-là de trinquer avec lui.

Air : *du vaud. de l'Avare.*

Je suis son ami, son confrère;
Comme lui je suis chansonnier;
Eh bien, il m'a traité, ma chère,
Comme l'on traite un créancier.
Piqué d'une insulte pareille,
Je dis : vous n'aimez qu'à demi:
On doit accueillir un ami
Comme on accueille une bouteille.

Et j'ai trouvé un abri contre sa froideur au soleil d'or. Mais aujourd'hui qu'il s'agit de son intérêt, je viens sans difficulté.

BRIGITE.

Quelque pièce que vous voulez faire ensemble? quelque sujet d'amour?

GALLET.

Oui, c'est quelque chose comme cela, il faut que je lui parle.

BRIGITE.

Croyez-vous qu'après une si longue absence, il ne soit pas fâché contre vous?

GALLET.

Vous pensez?

Air : *V'là qu'not' cousine, la sœur à Jean.*

Se peut-il qu'au bout de six mois
Collé me garde encor rancune?
Mais quelle est donc mon infortune,
Tous les maux viennent à la fois.
Privé du seul ami qu'il aime,
Gallet
Ne fait
Plus qu'un couplet;
Brigite, ma peine est extrême;
Peut-on le croire,

Digitized by Google

Je ne puis plus boire ;
Par ce mal je suis tourmenté ;
Il est tems que je m'en délivre,
Sans l'amitié je ne puis vivre ;
Sans Bacchus, adieu ma gaîté.

BRIGITTE.

J'ai parlé souvent pour vous.

GALLET.

Et sans rien gagner ?

BRIGITTE.

Absolument rien.

GALLET.

Est-ce qu'aucun de nos amis du Cuvreu n'a cherché à nous réconcilier ?

BRIGITTE.

M. Piron est allé faire un voyage à Beaune.

GALLET.

Je le sais.

BRIGITTE.

M. Saurin est à la campagne depuis deux mois.

GALLET.

Il est venu me faire ses adieux ; mais Crébillon est toujours à Paris, et je sais que depuis quelque temps il voit Collé tous les jours.

BRIGITTE.

Oui, M. Crébillon est ami d'un M. de Montauban qui pourrait être utile à mon maître.

GALLET.

Je veux redevenir aussi son ami à ce Collé, que je ne puis cessé d'aimer.

BRIGITTE.

Ça sera difficile.

GALLET.

Peut-être... Il vient une idée... C'est cela, écrivons.

(*Il écrit.*)

BRIGITTE.

Que va-t-il faire.

Air : *Du haut en bas.*

En impromptu,
Comme il écrit ! quel homme unique !
En impromptu,
De l'esprit qu'elle est la vertu !

Digitized by Google

Aussi lestement qu'un distique,
Il ferait un poëme épique
En impromptu.

GALLET.

Il ne pourra me résister. Mettons l'adresse. « A l'auteur de la *Partie de Chasse*. »

BRIGITE.

Mon dieu ! le voici.

GALLET.

Tenez, remettez-lui cette lettre, j'en attends ici la réponse. (*il se cache.*)

SCENE V.

BRIGITE, GALLET, *caché*, COLLÉ.

COLLÉ.

Air : *Le part Mahon est pris.*

Chansonniers, mes confrères,
Buvez,
Truuvez
Au fond de vos verres
Chansons vives, légères ;
Refrein
Malin,
Séduit
Et conduit
Le buveur
Au bonheur.

Du couplet
Le sel plait,
Le drame,
Est sans effet,
L'épigramme
Qu'on blâme
A fait par fois sourire une femme.
Le madrigal enflamme ;
Il peint le sentiment
D'un amant
Bien aimant
C'est charmant !...

BRIGITE.

Vous chantez toujours, monsieur.

COLLÉ.

Rien de nouveau, Brigite ?

Digitized by Google

BRIGITTE.

Si fait, Monsieur ; une lettre.

COLLÉ.

De quelle part ?

BRIGITTE.

Vous verrez la signature.

COLLÉ.

Voyons un peu ce qu'elle chante.

BRIGITTE, *à part.*

Oui, ce qu'elle chante ; je crois que c'est le mot.

COLLÉ, *lisant.*

Air : *Tu ne sais pas, jeune imprudent.*

Puisque vainement j'ai mêlé
Le sentiment à la franchise,
Puisque sur l'esprit de Collé
Gallet n'a plus aucune prise ;
Cet esprit qu'un rien peut blesser,
A le soumettre je renonce ;
A son cœur il faut m'adresser,
De son cœur j'attends la réponse.

Signé GALLET.

BRIGITTE.

Il a du bon.

COLLÉ.

Chez lui, la gaîté n'ôte rien au sentiment.

BRIGITTE.

Il vous est toujours attaché... Ah çà, pardon, monsieur ; mais pourquoi êtes-vous si entêté ?

COLLÉ.

Pourquoi Gallet manque-t-il de tête ? Malgré cela, je ne puis vaincre un reste d'attachement pour ce diable d'homme.

GALLET, *caché.*

J'en étais sûr.

COLLÉ, *relisant la lettre.*

C'est singulier, sa lettre a produit en moi un effet...

GALLET, *caché.*

O pouvoir de la poésie !

COLLÉ.

Air : *Ainsi jadis un grand prophète.*

Souvent la raison trop austère,
Et nous fatigue et nous déplaît

Digitized by Google

Nous la réunissons à se taire,
Mais nous écoutons un couplet :
Avec esprit, avec finesse,
Lorsque l'on tourne une chanson,
Chez ses amis, chez sa maîtresse,
On doit toujours avoir raison.

BRIGITE.

M. Collé, on vous donne rarement tort.

COLLÉ.

Je reverrai Gallet avec bien du plaisir.

BRIGITE.

Tant mieux, car il paraît avoir des choses intéressantes à vous dire.

COLLÉ.

Comment ?

BRIGITE.

Oui, monsieur ; il m'a dit, en me donnant sa lettre : S'il ne s'agissait que de moi, j'attendrais encore.

COLLÉ, *avec émotion.*

Il se pourrait ? Allons, ce dernier trait me décide ; je vais lui répondre. (*Il écrit.*)

Air : *du vaud. des Toits.*

De fuir à jamais ta présence,
Gallet, j'avais fait le serment ;
Mais l'amitié prend ta défense ;
Reviens sans perdre un seul moment :
Sur tes torts l'amitié l'emporte,
Et du combat tu sort vainqueur ;
J'ai voulu te fermer ma porte,
Je n'ai pu te fermer mon cœur.

GALLET, *caché.*

Ce bon Collé !

COLLÉ, *écrivant l'adresse.*

« A monsieur, monsieur Gallet, Marchand Epicier, rue des Lombards. Je vais la lui envoyer sur-le-champ.

Air : *Bouton de Rose.*

A son adresse,
Faites-la porter promptement.

BRIGITE, *la prenant et la passant à Gallet.*

Monsieur, comptez sur mon adresse.

(*Gallet, la prenant des mains de Brigite, dit avec elle :*)

GALLET, BRIGITE.

Elle sera dans un moment
A son adresse.

Digitized by Google

COLLÉT, *surpris.*

Gallet !

GALLET.

Lui-même, mon ami.

COLLÉ.

Oui, ton ami, et pour toute la vie.

GALLET.

Je te reconnais bien là ; un chansonnier avoir une rancune durable !

COLLÉ.

C'est impossible.

GALLET.

Tu ne m'en veux plus ; allons boire un coup à notre réconciliation.

COLLÉ.

Tu parleras donc toujours de boire ?

Air : *A moins que dans ce monastère.*

Gallet, ta conduite m'étonne,
Et chacun s'en plaint avec moi ;
Tâche donc enfin que personne
N'ait plus à se plaindre de toi :
On pardonne quelques faiblesses,
Mais dis, par quel destin fatal,
Peux-tu te conduire aussi mal...
Toi qui conduis si bien les pièces !

GALLET.

Comment ! je me conduis mal ?

COLLÉ.

Air : *Du Cabaret.*

Dédaignant l'amour et la gloire,
Et comme il vient prenant le tems,
C'est par le seul plaisir de boire
Que tu charmes tous tes instans ;
Bacchus t'éveille avec l'aurore,
Tu boit dès que le jour paraît,
Souvent la nuit te trouve encore...
Te trouve encore au cabaret !

GALLÉT.

Distinguons.

Air : *De la Sentinelle.*

Je sers Bacchus, et dès que le jour luit,
Je vais gaîment folâtrer sous la treille ;

Digitized by Google

Je bois, je dors, mais sitôt qu'il fait nuit
Le dieu malin m'agite et me réveille.
Je quitte bacchus pour l'amour !...
Ainsi mon ivresse varie,
Et je caresse tour à tour,
Ou ma bouteille ou mon amie.

COLLÉ.

Promets-moi de quitter les cabarets et la mauvaise compagnie.

GALLET.

Les cabarets, la mauvaise compagnie ! Et toi, ne te trouve-t-on pas tous les soirs chez Landelle, au Caveau, quand tu pourrais voir la plus brillante société.

COLLÉ.

Oh ! c'est autre chose !

Air : *Sur le sommet de la double colline.*

Chez les fermiers, enfans de la finance,
On voit briller, d'un éclat emprunté,
Dans des salons où règne l'opulence,
Beaucoup de gens faits pour l'obscurité.
Mais le Caveau qui chaque soir rassemble
Saurin, Piron, Crébillon tour-à-tour,
Ce Caveau-là renferme, ce me semble,
Bien des gens faits pour paraître au grand jour.

GALLET.

Ah ! ça, mon cher Collé, comment vont les muses ?

COLLÉ.

Assez bien ; et toi, comment va l'épicerie ?

GALLET.

Ah ! monsieur plaisante ! Eh mais, l'épicerie ne va pas mal.

Air : *Corneille nous fait ses adieux.*

Mes épices font tout mon bien,
Et je n'en refuse à personne ;
Or, mon ami, tu penses bien
Que j'en vends plus que je n'en donne ;
De mon gain, je rends grâce au ciel ;
Mais, malgré tous mes bénéfices,
Pour avoir un peu de ton sel,
J'offrirais toutes mes épices.

COLLÉ.

Toujours le mot pour rire.

Digitized by Google

BRIGITE.

Maintenant si M. Gallet voulait permettre. . . . C'est que j'ai quelque chose à dire à mon maître.

COLLÉ.

Eh bien, parlez, Brigite.

BRIGITE, *bas à Collé.*

C'est de la part de mademoiselle Sophie.

GALLET, *bas à Collé.*

Et moi, j'ai aussi à te parler d'elle.

COLLÉ.

Quoi ! tu es dans le secret ?

GALLET, *bas à Collé.*

Parce qu'on ne te vois pas, tu crois qu'on ne pense plus à toi... Tu te trompes, je sais tout.

BRIGITE, *bas à Collé.*

Je viens d'apprendre bien des choses.

GALLET, *idem.*

Je quitte Crébillon.

BRIGITE, *idem.*

Je quitte mademoiselle Sophie.

GALLET, *idem.*

Mademoiselle Sophie va être ta femme, elle est bien contente.

BRIGITE, *idem.*

Elle est bien fâchée.

GALLET, *idem.*

C'est aujourd'hui que tu l'épouses.

BRIGITE, *idem.*

C'est aujourd'hui qu'elle en épouse un autre.

GALLET, *idem.*

M. de Montauban te fera avoir la sous-ferme d'Orléans, lorsque tu auras consenti à jouer chez lui ta petite comédie de la *Tête à Perruque.*

BRIGITE, *idem.*

M. de Mautauban, piqué de vos refus, a promis à votre rival la sous-ferme d'Orléans.

COLLÉ.

Ah ! ça, mais, dites-moi donc, me prenez-vous véritablement pour un amoureux de comédie ? Depuis long-temps je

Digitized by Google

suis fatigué de me transporter tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, pour figurer dans mes pièces de société. J'ai pris sérieusement le parti de me soustraire à ce pénible amusement ; et si j'ai demandé la sous-ferme d'Orléans à M. de Montauban pour aller jouer chez lui, c'était une manière honnête de refuser.

GALLET.

Point du tout. M. de Mautauban est un jeune seigneur aimable, ami de lagaîté, de la folie ; ta demande lui a paru piquante, et tu es pris au mot.

BRIGITE.

Je vous ai dejà dit qu'un autre se flattait d'avoir la sous-ferme aujourd'hui.

COLLÉ, *inquiet.*

Il faut se presser.

GALLET.

Va, cours, vole.

COLLÉ, *avec feu d'un air inquiet.*

J'attends Crébillon et un étranger qui vient avec lui pour une répétition de la Partie de Chasse. Cet étranger, à ce que m'a dit Crébillon, est un homme qui peut m'être utile, et que je dois ménager ; ne pas l'attendre, ce serait lui manquer.... Comment faire ? Je suis dans une inquiétude.

GALLET.

Ecoute, puisque je ne suis pas de ta répétition, je puis t'être utile ; je cours sur-le-champ chez Crébillon, chez M. de Montauban : tu auras bientôt de mes nouvelles.

Air : *Du pas redoublé.*

Aujourd'hui, mon ami, je veux,
Quelque chose qu'on fasse,
Essayer de rendre à tes vœux
Ta maîtresse et ta place.
Du sot rival qui t'a troublé,
La défaite s'apprête ;
Et je vais au pas redoublé
Préparer sa retraite.

(*il sort.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

COLLÉ, BRIGITE.

COLLÉ.

Que fera-t-il ? que dira-t-il ?

BRIGITE.

Que sait-on ? il obtiendra peut-être un délai.

COLLÉ.

Je ne puis l'espérer ; il aurait fallu, pour réparer ma faute, que je courusse moi-même avec la pièce que demande M. de Montauban.

BRIGITE.

Cela aurait valu beaucoup mieux.

COLLÉ.

Comment ! je la perdrais cette aimable Sophie ?

BRIGITE.

Hélas ! monsieur, son père ne veut plus qu'elle revienne ici !...

COLLÉ.

Du moins, il lui a permis d'apprendre un rôle dans ma Partie de Chasse...

BRIGITE.

Le voici, monsieur ; elle vient de le rapporter.

COLLÉ.

Nous avons déjà répété ensemble les deux premiers actes, et l'on m'enlèverait Sophie avant le dénouement !

BRIGITE.

C'est votre faute aussi ; votre beau désintéressement qui vous empêche de solliciter un emploi.

COLLÉ.

Va chez le père de Sophie, ma chère Brigite ; dis lui que l'on va répéter dans un instant, et qu'il n'est plus temps de donner le rôle à une autre ; que, d'ailleurs, c'est pour jouer en société bourgeoise, chez moi...

BRIGITE.

Il le sait bien.

COLLÉ.

S'il refusait...

Digitized by Google

BRIGITE.

Refuser ! refuser ! Je voudrais bien voir cela ! N'ai-je pas toute sa confiance ? N'en suis-je pas digne ? (*Elle sort.*)

SCENE VII.

COLLÉ.

Quelle situation ! Et Crébillon et son ami qui n'arrivent pas !... S'ils étaient ici, nous ferions bien vite une apparence de répétition, je passerais les trois-quarts de mon rôle, et j'aurais peut-être encore le tems de déjouer les projets de mon rival. Ah ! Collé ! mon pauvre Collé ! comme l'amour change ton caractère.

Air : *D'un époux chéri, la tendresse.* (d'Adolphe et Clara.)

Apôtre du franc vaudeville,
Joyeux enfant de la gaîté,
Collé par l'amour tourmenté,
N'a plus qu'une lyre inutile ;
Tout m'afflige, tout m'attendrit,
Ma muse paraît en démence ;
Je perds la voix, je perds l'esprit, (*bis.*)
Je ferais presqu'une romance.

SCENE VIII.

COLLÉ, BRIGITE, SOPHIE.

COLLÉ.

Ah ! vous voici, charmante Sophie...

SOPHIE.

Hélas ! oui, et peut-être pour la dernière fois...

BRIGITE.

Quand je vous le disais qu'on n'oserait pas me la refuser.

COLLÉ, *à Sophie.*

Je pourrai du moins encore une fois vous voir, vous parler de mon amour, de...

BRIGITE.

Doucement ! doucement ! Monsieur, j'ai promis que vous ne parleriez pas de cela.

COLLÉ.

Quoi ! l'on nous séparerait ! on vous forcerait d'épouser

Digitized by Google

un est parce qu'il obtient une place... Heureusement que ce n'est pas dans votre cœur.

SOPHIE.

Mon chagrin est égal à votre !

BRIGITE.

Mademoiselle, nous sommes convenus...

COLLÉ.

Brigite, laissez-nous.

BRIGITE, *avec volubilité.*

Non, monsieur, on m'a confié mademoiselle pour la répétition seulement, et sous la condition expresse que je ne la quitterais pas. Je sais bien tout ce que vous pourriez lui dire : « *Je vous aime ! je vous adore ! Si je vous perds, je* » *mourrai de chagrin.* » Et mademoiselle ne manquerait pas de vous répondre : « *Hélas ! quel malheur !* » Vous vous attendririez tous les deux . . . un soupir. . . un regard bien tendre. . . et peut-être un baiser. . . Je ne veux pas que. . . (*Pendant tout son bavardage, les amans ont l'air de dire tout ce qu'elle dit ; Collé finit par embrasser Sophie.*) Que vois-je !

COLLÉ.

Nous ne disons rien.

SOPHIE, *interdite.*

Répétons, M. Collé.

COLLÉ, *l'embrassant de nouveau.*

Je le veux bien.

SOPHIE.

Eh bien, que faites-vous ? Ah ! que ce mariage va me rendre malheureuse !

BRIGITE.

A votre rôle, à votre rôle ! ce sont nos conventions.

COLLÉ.

Eh bien, mon rôle est celui de l'amoureux.

BRIGITE.

Cela est vrai ; aussi je ne vous empêche pas de parler pour Lucas.

COLLÉ, *à Sophie.*

Je m'en rapporte à vous pour saisir tout ce qui nous regarde.

SOPHIE.

Commencez.

BRIGITE.

J'écoute.

Digitized by Google

SCENE IX.

Les Précédens, CRÉBILLON.

CRÉBILLON.

Ah! le voici pourtant, ce cher Collé. Mademoiselle, je vous salue.

COLLÉ.

Salut à l'auteur de *Rhadamiste et Zénobie*.

CRÉBILLON.

Salut à l'auteur de la *Partie de Chasse*.

COLLÉ.

Salut à l'auteur d'*Electre*.

CRÉBILLON.

Que Voltaire a refaite.

COLLÉ, *avec ironie*.

Oui, refaite!...

CRÉBILLON.

Air : *Elle ne créa les nuages.*

A persiffler toujours Voltaire,
Collé, tu prends trop de plaisir;
En lui faisant ainsi la guerre,
Mon ami, crois tu me servir.
Je vois ses succès avec calme,
Et je serais fier aujourd'hui,
Ne pouvant lui ravir la palme,
De la partager avec lui.

COLLÉ.

Toujours modeste; mais ne me parle pas de Voltaire; nos avis diffèrent tellement sur cet écrivain...

Air : *Corneille nous fait ses adieux.*

Je sais, malgré certain journal,
Admirer l'auteur de Zaïre,
Envain Fréron, censeur bannal,
Ose tous les jours en médire;
La gloire aux *cieux* porte son nom,
Ses rivaux rampent sur la *terre*;
Toute la prose de Fréron
Ne vaut pas un vers de Voltaire.

BRIGITTE.

Je puis, sans inconvénient, laisser une minute nos deux jeunes gens; M. Crébillon est là, c'est un auteur tragique: sa présence vaut bien la mienne. (*elle sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

Les Précédens, excepté BRIGITE.

CRÉBILLON.

Dis-moi, Collé, mademoiselle Sophie ici, est-ce que le père aurait changé de résolution ?

COLLÉ.

Pas plus que la fille.

CRÉBILLON.

Elle t'aime toujours ?

COLLÉ.

Oui, et son père aime toujours mon rival.

CRÉBILLON.

Allons, je vois qu'un duel.

SOPHIE, *vivement.*

Un duel! que dites-vous, Monsieur.

COLLÉ.

Rassurez-vous, Sophie, il parle en auteur tragique.

CRÉBILLON.

Chacun a son genre, et le plus gai n'est pas le moins bon.

Air : *Traitant l'amour sans pitié.*

Tu sais, heureux chansonnier,
Poursuivre gaîment la gloire ;
Rire, aimer, chanter et boire,
Est-il un plus doux métier ?
Quand Melpomène m'enflamme,
Je prins une sombre trame,
Je cherche à pénétrer l'âme
Par les plus tristes couleurs ;
Collé que Momus anime,
Rime mieux voir, quand il rime,
Verser du vin que des pleurs !

COLLÉ.

Enfin, qu'y a-t-il encore de nouveau, voyons.

SOPHIE, *à Crébillon.*

Parlez, monsieur, je vous en conjure.

CRÉBILLON.

La sous-ferme sera adjugée ce soir... (*à part.*) Rien n'est encore fait.

SOPHIE.

Ce soir !

Digitized by Google

COLLÉ.

J'espérais obtenir jusqu'à demain.

CRÉBILLON.

Demain il ne sera plus tems. Pourquoi diable aussi refuser de satisfaire M. de Montauban ? c'est un homme aimable qui pouvait devenir pour toi un protecteur utile.

COLLÉ, *ironiquement.*

Gallet doit être en ce moment chez cet homme aimable, chez ce protecteur utile ; nous verrons ce qu'il en obtiendra.

CRÉBILLON.

Gallet n'en dira pas plus que moi, et n'en fera pas davantage.

SOPHIE, *à Collé.*

Si vous alliez vous même sur-le-champ...

COLLÉ, *à Crébillon.*

Mais ce monsieur que tu devais amener ?

CRÉBILLON.

Il me suit de très-près, je l'ai laissé à deux pas d'ici.

COLLÉ, *regardant à sa montre.*

Aurais-je le tems de courir chez M. de Montauban ?

CRÉBILLON.

Je doute que tu le trouves chez lui.

COLLÉ.

Peut-être : tu m'excuseras auprès de ton ami ; tu le prieras d'attendre...

CRÉBILLON, *le retenant.*

Je te réponds que ta démarche est inutile...

COLLÉ, *impatienté.*

Tu me fais perdre du tems.

CRÉBILLON, *le retenant.*

Crois-moi, n'y vas pas.

COLLÉ.

J'y cours, j'y cours. Brigite, mon chapeau, mon épée !

SCENE XI.

Les Précédens, BRIGITE, *accourant.*

BRIGITE.

Votre épée ? Est-ce que vous auriez une partie d'honneur.

Digitized by Google

COLLÉ, *vivement.*

Oui... non, c'est ma Partie de chasse qui se trouve dérangée.

BRIGITE.

Voilà votre épée, votre chapeau.

COLLÉ.

Je pars sans délai; pardon. (*Il sort.*)

CRÉBILLON, *cherchant en vain à l'arrêter.*

Encore une fois, je ne te conseille pas d'aller à présent chez M. de Montauban.

SCENE XII.

Les Précédens, excepté COLLÉ.

SOPHIE.

Quelle inquiétude s'empare de moi!

BRIGITE, *avec volubilité.*

Ah! mon dieu! quel tourment! Mademoiselle, il est de mon devoir de vous reconduire chez votre père. (*à Crébillon.*) Pardon, mais vous ne resterez pas long-temps seul: mademoiselle demeure sur le même palier que nous, la porte en face; c'est que voyez-vous j'ai répondu au père... Allons, allons, mademoiselle, sortons. (*Elle sort avec Sophie.*)

SCENE XIII.

CREBILLON.

Ah! si je n'avais pas promis de la discrétion, j'aurais évité à Collé une course inutile. Ce pauvre Collé, il se tourmente bien, et par sa faute... Pourquoi refuser à M. de Montauban de jouer chez lui cette petite pièce de *la Tête à Perruque*; pourquoi, au lieu de cela, s'amuser à répéter ici la *Partie de Chasse*. Comédie pour comédie, ne vaut-il pas mieux la jouer chez un grand seigneur que chez soi, puisqu'il est vrai que maintenant on joue la comédie partout.

Air: *Du vaud. de M. Guillaume.*

Dans son boudoir jeune ou vieille coquette,
Un parvenu dans son salon,
Dans sa mansarde le poète,
Dans sa cachette un harpagon;

Digitized by Google

Sans emprunter le secours de Thalie,
Ne voit-on pas à qui mieux mieux,
Petits et grands jouer la comédie
Sans sortir de chez eux?

SCENE XIV.

CRÉBILLON, M. de MONTAUBAN.

CRÉBILLON.

M. de Montauban!

MONTAUBAN.

Lui-même, mon cher Crébillon. Où est Collé?

CRÉBILLON.

Il vous prie de l'excuser, il vient de sortir pour aller chez vous.

MONTAUBAN.

Il consent donc...

CRÉBILLON.

Oui, et il meurt de peur qu'il ne soit plus tems.

MONTAUBAN.

(A merveille) Ah ça, vous croyez qu'il ne m'a jamais vu?

CRÉBILLON.

J'en suis sûr, car il vous croit fier et inabordable.

MONTAUBAN.

Il a tort, puisque je viens jouer chez lui, quand il refuse obstinément de venir chez moi. Moi fier!..Je défie bien que l'on rrouve sur la terre un homme plus accommodant que moi.

Air: *De Marianne.*

Je sais ce qu'on doit à sa place,
Je sais ce qu'on doit à son rang;
Mais du plaisir suivant la trace,
Je suis partout un bon vivant.
Je sais toujours
Parler d'amours,
Sur la coudrette
A gentille fillette.
Parler d'argent
A maint traitant;
A nos guerriers
Parler de leurs lauriers.
Et lorsque je suis en goguette,
Comme un autre pour m'égayer,
Je sais avec un chansonnier
Chanter la chansonnerie.

Digitized by Google

CRÉBILLON.

Tout de bon, vous savez votre rôle !

MONTAUBAN.

J'en sais bien deux. Je viens jouer chez Collé sa *Partie de chasse ;* mais il faudra qu'il vienne ensuite jouer chez moi sa *Tête à perruque.*

SCENE XV.

Les précédens, BRIGITE.

BRIGITE, *accourant désolée.*

Tout est perdu ! plus d'espoir, plus de ressources ! (*Apercevant Montauban qu'elle ne connaît pas.*) Monsieur, je vous salue. Ah ! mon dieu, mon dieu, mon cher maître.

MONTAUBAN.

Qu'avez-vous ! ma bonne ?

BRIGITE.

Ah ! monsieur, c'est que... (*à Crébillon.*) Quel est ce monsieur ?

CRÉBILLON.

Un de nos acteurs de ce soir.

BRIGITE, *à Montauban.*

En ce cas, monsieur, vous pouvez vous en retourner.

MONTAUBAN.

Pourquoi, s'il vous plaît ?

BRIGITE.

Parce qu'il n'y a plus de répétition ; je viens de chez le père de Sophie, j'y ai vu un notaire, on n'attend plus que le futur.

MONTAUBAN.

Comment ?... Collé n'est pas le futur ?

BRIGITE.

C'eut été lui s'il avait la sous-ferme que nous attendons... Mais son rival plus adroit ou plus heureux... Moi qui me faisais une fête de voir marier mon maître, de jouer la mère Michaud dans sa Partie de Chasse... rien de tout cela !...

MONTAUBAN.

Consolez-vous, la mère, si l'on ne répète pas la Partie de Chasse, eh bien, on répétera autre chose. (*à part.*) Ah ! parbleu !

Digitized by Google

SCENE XVI.

Les Précédens, GALLET.

GALLET, *accourant.*

Je n'ai pas trouvé Monsieur de Montauban. (*apercevant Montauban.*) Monsieur, je vous salue! je ne suis plus si étonné que vous ne soyez pas chez vous. Quoi! monsieur, vous chez Collé?

MONTAUBAN.

Parbleu, puisqu'il ne veut pas venir chez moi, il faut bien que je vienne chez lui. Voilà quinze jours que je le persécute; mais le moment est favorable et vous allez m'aider. Où donc est la gouvernante du cher auteur?

BRIGITE, *occupée à ranger.*

Monsieur?

MONTAUBAN.

Les œuvres de votre maître?

BRIGITE.

Sont là. (*elle montre des livres.*)

MONTAUBAN.

N'y a-t-il pas ici une tête à perruque?

BRIGITE.

Il y en a deux; celle qui sert toujours, et une autre à laquelle mon maître à fait souvent jouer la comédie.

(*elle apporte une tête à perruque qui était dans un cabinet.*)

GALLET.

Une tête à perruque à qui il fait jouer la comédie!...

Air: *Héros d'amour.*

Au théâtre ainsi qu'à la ville
Cela se voit assez souvent;
Un sot, un fat, un imbécille,
Veut se donner l'air d'un savant;
De faux cheveux couvrant leur nuque,
La moitié de nos grands acteurs,
Et les trois-quarts de nos docteurs
Sont bien des têtes à perruque.

MONTAUBAN, *lisant.*

Heim!... la *Tête à Perruque*, comédie, par M. Collé, etc... en voici cinq ou six exemplaires, prenons-en chacun un, et distribuons nos rôles. (*ils font ce qu'il dit.*)

CRÉBILLON.

Je vous entends; mais ce n'est que pour aujourd'hui, au moins.

Digitized by Google

MONTAUBAN.

Allons, résignez-vous.

Air : *Quand vous vous traitez de menteur.*

Lorsqu'ici je me fais acteur,
Pour jouer une comédie,
Je veux y voir jouer l'auteur
De *Radamisthe et Zénobie ;*
De Sophocle en suivant les lois,
Sur la scène où chacun l'admire,
Il nous fit pleurer mille fois,
Qu'une fois il nous fasse rire.

CRÉBILLON.

Je tremble ; messieurs, lorsqu'il faut
Qu'à vous divertir je m'applique ;
Vous savez bien que mon défaut
Ne fut jamais d'être comique,
Vous allez juger mes essais ;
ais, de grace, n'allez pas dire
Dans le parterre des Français
Que Crébillon vous a fait rire.

MONTAUBAN.

Revenons à la pièce.

CRÉBILLON.

Mais il faut des femmes ?

MONTAUBAN.

Oh ! nous en aurons à ma campagne ; mais pour l'instant Brigite peut se charger du rôle de Jacqueline ; je prends la place du bailli, Gallet sera le vicomte ; Crébillon le chevalier. Collé arrivera assez tôt pour le dénouement, c'est tout ce qu'il nous faut. Allons, bonne Brigite, prenez ce livre, et voyez ce que dit Jacqueline.

BRIGITE.

Ecoutez, messieurs, je ne sais pas si je peux... si je dois...

MONTAUBAN.

Il s'agit de rendre service à votre maître.

BRIGITE.

Je suis prête.

CRÉBILLON.

On vient, c'est sans doute Collé.

MONTAUBAN.

Il ne faut pas qu'il me voie, mettons-nous vite à la place de mon personnage.

(Il se met sous la robe de la tête à perruque qui doit être disposée comme l'indique la pièce de la tête à perruque, dans les œuvres de Collé.

Digitized by Google

BRIGITE.

Que veux dire tout cela.

CRÉBILLON.

Silence !

SCENE XVII.

Les Précédens, COLLÉ, MONTAUBAN *caché*.

COLLÉ.

Je suis désespéré, anéanti ; je n'ai trouvé personne ; que diable faites-vous donc là avec cette tête à perruque ?

GALLET.

Nous répétons en t'attendant.

COLLÉ.

Je renonce aux comédies, aux chansons, à tout.

GALLET.

Tu plaisantes !

CRÉBILLON.

Tu veux rire.

COLLÉ.

Un quart-d'heure plus tôt, je le trouvais ce monsieur de Montauban ; je lui aurais dit : Monsieur, voyez, considérez mon malheur, au moment d'épouser la jeune personne la plus intéressante s'il faut que je n'aie pas la sous-ferme, et que....

GALLET.

Eh bien, après ?

CRÉBILLON.

Tu serais resté court, je connais ta timidité.

COLLÉ.

Oui, mais j'avais préparé un couplet.

GALLET.

Et tu aurais osé le chanter ?

COLLÉ.

Sans doute. Tenez, supposons que monsieur de Montauban soit là.

Air : *Je ne suis plus de ces vainqueurs.*

Ah ! contre moi point de courroux,
Préservez-moi de vos disgraces ;
Songez qu'une grace de vous
Doit me valoir la main des graces.
Sophie à fait naître mes feux ;
Sophie est aimable et fidèle ;
Voulez-vous combler tous mes vœux,
Soyez aussi bon qu'elle est belle.

Digitized by Google

GALLEI.

Pas mal!

COLLÉ.

Eh bien, oui, mes amis, voilà comme je lui aurais conté cela; et nous aurions vu ce qu'il aurait répondu...

MONTAUBAN *caché, se montrant peu à peu.*

Il aurait répondu : vous serez sous-fermier ce soir; vous épouserez Sophie demain, et nous jouerons après demain la *Tête à Perruque.* (*il donne un papier à Collé.*)

COLLÉ, *lisant.*

Que vois-je? la sous-ferme d'Orléans est accordé à Charles Collé...

BRIGITE.

Dieu! serais-ce possible! (*elle arrache le papier des mains de Collé*) (*elle lit.*) Je n'en puis douter, allons vite rompre le mariage de mademoiselle Sophie, s'il en est encore tems, et montrer ce brevet à son père. (*elle sort.*)

SCENE XVIII.

Les Précédens, excepté BRIGITE.

COLLÉ.

Quoi! Monsieur de Montauban...

MONTAUBAN.

Est enfin parvenu à répéter une scène de votre petite pièce; il attend maintenant que Monsieur Collé veuille bien lui promettre d'aller la jouer à sa maison de campagne.

COLLÉ.

Monsieur serait...

CRÉBILLON.

Monsieur de Montauban lui-même.

COLLÉ.

Ah! monsieur, je suis à vos ordres pour la vie. Mais vous m'avez causer de cruelles alarmes.

MONTAUBAN.

Il n'y faut plus penser.

Air : *Du curé de Ponponne.*

Collé, sous-fermier, répondra,
A Plutus qu'il appelle,
Riche et content il nous fera
Mainte chanson nouvelle,
Tout cela lui rendra
Larira!
Sa gaîté naturelle.

Digitized by Google

GALLET.

Un caveau qu'il divertira,
Collé sera fidèle,
Avec Gallet il trinquera,
Chaque jour de plus belle!
Tout cela lui rendra
Larira!
Sa gaîté naturelle!

CRÉBILLON.

De bons amis qui l'chérira...

COLLÉ.

D'une ardeur éternelle!

GALLET.

Femme aimable qui lui sera
Toujours... toujours fidèle!
Tout cela lui rendra
Larira!
Sa gaîté naturelle.

COLLÉ, *à Montauban avec âme.*

Des bienfaiteurs qu'on citera
Proclamer le modèle;
Et tant qu'un cœur *ici* battra,
Le servir avec zèle!
Tout cela doublera
Larira!
Ma gaîté naturelle!

SCENE XIX ET DERNIERE.

Les Précédens, BRIGITE, SOPHIE.

BRIGITE.

Non, mademoiselle, ce n'est pas un rêve, c'est la vérité.

COLLÉ.

Venez, ma chère Sophie, venez connaître notre bienfaiteur; monsieur est Monsieur de Montauban.

SOPHIE.

Ah! monsieur, que ne vous dois-je pas!

MONTAUBAN.

Puisse cette union vous rendre aussi heureuse que vous paraissez aimable; mademoiselle, c'est alors que je pourrai m'en louer. Et vous, mon cher Collé, je vous invite à ne plus travailler pour les salons; vous pouvez mieux faire; vos succès au théâtre Français en sont la preuve.

COLLÉ.

Monsieur de Montauban me flatte; j'ai peur que mes talens...

Digitized by Google

MONTAUBAN.

Allez toujours, allez toujours.

Air : *Lorsque Richelieu vous appelle.*

Du génie et du sentiment
Votre plume fut l'interprête,
Ainsi mon cher en ce moment,
Que nul danger ne vous arrête ;
Sur vos ouvrages aujourd'hui,
Vos craintes ne sont pas les nôtres ;
Celui qui fit parler Sully,
Celui qui fit parler Henry,
Peut en faire parler bien d'autres.

COLLÉ.

Henri ! le bon Henri ! convenez qu'on ne pouvait mieux choisir son héros ! il m'a porté bonheur !

Air de Léonce.

Henri, bon roi, vaillant guerrier,
Marchand à grands pas vers la gloire ;
Du temple auguste de mémoire
A trouvé le secret sentier !
Sur se sentier quand on s'engage
Il faut être fort aguerri.
J'y redoutais plus d'un orage,
Mais, j'ai redoublé de courage
Quand j'ai trouvé le bon Henri,
Pour mon compagnon de voyage.

MONTAUBAN.

Vous me permettrez, j'espère, de me charger des frais de la noce; nous la ferons....

GALLET.

Chez Lindelle, au Caveau. Le vin y est excellent.

CRÉBILLON.

Et la gaîté parfaite.

MONTAUBAN.

Va pour le Caveau.

VAUDEVILLE.

Air : *De Jean Monet.*

Au caveau venez ensemble
Collé, Gallet, Crébillon ;
Ayez soin qu'on y rassemble
Bernard, Panard et Piron ;
Qu'un tonneau
Q'un fourneau,
Doublent à notre requête
La gaîté de cette fête
Par la gaîté du caveau.

Digitized by Google

POLLET.

Oh ! oui, la gaîté française
Au caveau fait son séjour ;
Là, nous chantons à notre aise
Bacchus, Vénus, tour à tour ;
Air nouveau
De Rameau
Que bientôt chacun répète,
Fait vivre la chansonnette
Que fit naître le caveau.

CRÉBILLON.

Lorsque par un sujet sombre
Je me sens trop attristé,
C'est au caveau, c'est dans l'ombre,
Que je reprends ma gaîté ;
D'un tableau
Grand et beau
Si j'enrichis Melpomène,
Souvent on pleure à la scène,
Quand l'auteur rit au caveau.

BRIGITE.

Je prenais, moi qui suis grave,
Et qui vais droit mon chemin,
Le caveau pour une cave
Où l'on ne vend que du vin ;
Ce fléau
Du cerveau
Vous eût fait baisser l'oreille ;
C'est de l'esprit en bouteille
Que l'on débite au caveau.

GALLET.

Qu'un couplet heureux me frappe,
Crac ! je l'écris *subito* ;
Pour papier je prends la nappe,
Pour plume un méchant couteau ;
Un tonneau
Pour bureau,
Mon verre pour écritoire,
Et le temple de mémoire,
Pour Gallet, c'est le caveau.

SOPHIE, *au public.*

Du caveau joyeux confrères,
Gallet et Collé jadis,
En chantant au bruit des verres,
Etaient toujours applaudis ;
Qu'un bravo
De nouveau
Accueille ici leur mémoire
Et nos auteurs iront boire
Comme on buvait au caveau.

FIN.

Digitized by Google